

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants





Le maître d'équipage, M. Régis de la Fouchardière, et le master, M. Pierre Astié. Forêt de La Guerche, novembre 1987. (Photo : S. Levoye)

L'ÉQUIPAGE SAINT-LAURENT

Lorsque Pierre Bocquillon a demandé à l'Équipage Saint-Laurent de se présenter aux lecteurs de « Vénérerie », nous avons hésité à répondre favorablement. Équipage simple et modeste, le Saint-Laurent entend le rester.

Mais d'un autre côté, nous n'entendons pas vivre repliés sur nous-mêmes. Nous aimons coupler avec d'autres équipages, participer aux manifestations de vénerie, assister aux réunions de nos associations. C'est pour nous l'occasion d'y rencontrer d'autres veneurs, de s'y faire de nouveaux amis, d'élargir nos horizons et de découvrir un autre aspect de la vénerie.

Aussi, avons-nous finalement plaisir à prendre la plume pour faire découvrir l'équipage à ceux qui, peut-être, seront nos amis de demain. L'occasion s'y prête d'autant mieux que l'équipage vient de fêter, lors de sa Saint-Hubert, son vingt-cinquième anniversaire.

Conscients de ce que nous devons à tous ceux qui nous ont précédés, nous nous devons d'élargir cette autobiographie aux ancêtres de l'équipage pour leur rendre hommage ; ce n'est qu'ensuite qu'elle pourra se consacrer à ce qu'est aujourd'hui l'Équipage Saint-Laurent.

LA CHASSE DU CHEVREUIL EN POITOU AU COURS DES SIÈCLES

Si le Poitou est resté célèbre pour ses chasses au loup, si le Poitou demeure réputé encore aujourd'hui pour la prestance de son équipage de cerf, il n'en est pas moins aussi terroir de la vénerie du chevreuil.

Elle s'y est de tout temps pratiquée et de manière générale, puisqu'on peut dire, presque sans se tromper, que la quasi-totalité des veneurs poitevins du siècle dernier ont chassé à un moment ou à un autre, le chevreuil. J'en veux pour preuve l'ouvrage de Cl.-A. Fougeyrollas « Le loup : Les chasses de loup en Poitou : (Olivier Perrin 1969). Dans son chapitre qu'il

consacre aux veneurs poitevins, on constate que pratiquement, ceux-ci chassaient avec les mêmes chiens, le loup, le sanglier, le cerf, le chevreuil, voire le lièvre :

— Le comte Auguste de Montbron (1808 - 1875) forçait régulièrement avec seize à dix-huit chiens de tout premier ordre, loups, cerfs, chevreuils. Avec M. E. de la Besge, ils prirent en 1836, en trois semaines à peine, onze loups, un vigoureux ragot et un cerf. A la fin de mars 1838, invités par M. Victor de Roux en forêt de Braconnie, ils prennent le même jour, un chevreuil en deux

heures dix et deux grands louvarts quasi-jeunes loups en six heures vingt ;

— M. Victor de Roux de Reilhac (1811 - 1903) chassait tous les animaux avec ses chiens de Montembœuf, blancs orangés ;

— Le Taïaut Rallye du baron Alfred de Cressac (1813 - 1885), qui fut pendant vingt ans président de la société de chasse « La Moulière » qui comptait MM. Henri Auguis, le marquis Arthur de la Chevalerie, Émile et Arthur de la Besge, Émile Jacqault, Audiguier, prenait en moyenne par an de vingt-huit à trente cerfs, dix à douze chevreuils et quelques lou-

varts. Ils découplaient de quatre-vingts-dix à cent-vingt chiens ;

— Le baron Arthur de la Besge (1815 - 1890), moins connu que son frère le Vicomte Émile, avait trente chiens du Haut-Poitou. La moyenne annuelle des prises s'élevait à dix cerfs, quinze chevreuils, dix loups ;

— Le comte Anatole de Beaumont d'Autichamp (1819 - 1891) possédait l'un des plus beaux équipages du Poitou d'environ vingt-cinq à quarante poitevins réputés. Il courait chevreuils, sangliers et loups en forêt de l'Hermitain, dans les Deux-Sèvres à Saint-Martin du Fouilloux, la Meilleraie ;

— M. Émile Durivault (1828 - 1905) habitait le manoir de Vilaine. Son chenil se composait de douze à quinze chiens de tout premier ordre. Il débutait sa saison par le lièvre, puis en octobre et novembre le louvart et la terminait par le cerf et le chevreuil ;

— Le Rallye Loudun au comte Ernest d'Oyron (1834 - 1915) comprenait une quarantaine de chiens de race Haut-Poitou de la plus antique origine. Il découplait dans les grands bois du Loudunais, dans son parc d'Oyron de six cents hectares tout entouré de murs et dans les massifs qui l'entouraient dont la plupart lui appartenaient, chassant loups, cerfs, chevreuils, sangliers ;

— M. Riza (1841 - 1918) forçait loups, cerfs et chevreuils avec une meute de bâtards très réputés sur ses terres, à cheval sur les départements de la Vienne et de la Charente ;

— En 1875, M. Hector Mesmin - Dorvau (1847 - 1916) possédait son petit équipage de trente-cinq bâtards du Haut-Poitou pour cerfs et louvarts en forêt des Cartes, de Verrières, de Gouex, puis pour cerfs et chevreuils en 1910. Par suite du manque d'animaux, il cède son équipage au comte de Triquerville ;

— Le Rallye Saint-Hubert Hallali fut fondé en 1872 par le marquis Roger d'Abadie (1849 - 1924). Il chassa avec M. de la Besge, dont il a le même bouton, loups, chevreuils, cerfs en forêt de Mareuil et de Moulière. Le comte de Pully se joignait également à eux ;

— Le comte Daniel de Rochequairie fondait en 1877 le Rallye Guérinière. Le chenil, composé de soixante bâtards gascons — poitevins — saintongeais, se trouvait au château de la Guérinière, au centre de la forêt de Scevole pro-

priété du maître d'équipage. La moyenne des prises était de vingt-cinq chevreuils et dix cerfs ;

— M. Gaston Hublot du Rivault (1859 - 1936) forme son équipage en 1880, à Billy, dans le Loudunais. Il eut son premier chien d'ordre en 1874 ; c'était une chienne Larryce qui lui avait été donnée par le comte de Villars et qui fut un des ancêtres de la race qu'il créa. Au début, il courait lièvres et renards, puis chassa le chevreuil, le cerf, le sanglier, les loups et louvarts. Son livre de chasse relate la prise de mille six cent quatre-vingts animaux ;

— MM. Georges Deniau (1870 - 1958) et Louis Richard (1863 - 1959) montent dès 1888 un petit équipage pour le lièvre, puis chas-

surier de Boulzat, René Favre d'Echallens, H. Favre de la Pailletrie, Gaston et René de Corral, Anthony et Hubert de la Débutrie. Ces veneurs avaient chacun de douze à quinze chiens de la même famille : des bâtards du Haut-Poitou très près du sang français ayant un peu de sang de Saintonge de la race de Vernon. Lors d'une saison entre le 15 octobre et le 25 janvier, l'équipage en vingt-quatre sorties a sonné vingt-deux hallalis sur trois loups, seize cerfs et huit chevreuils ;

— Un autre équipage particulièrement brillant au début du siècle fut celui de M. Raymond Dupuytrem, fils du célèbre chirurgien parisien, installé aux Martins près de Bignoux. Il chassait le chevreuil



En 1904, au chenil de l'Équipage du Moulin des Dames.

sent très vite cerf, chevreuil, louvart, renard, loup et sanglier dans les bois de Saint-Pierre, la Loge, des Cartes, de Verrières, des Coussières, de Vernon. C'est en 1911 que les chiens de l'équipage forcent leurs derniers loups. En 1914, quelques chiens restaient au chenil de Regonbert, issus des chenils de Moulière, de l'équipage du comte Fruchard, du marquis de Grailly. C'est de ces souches que sortirent les fameux chiens si réputés qui firent l'admiration de tous les veneurs entre 1920 et 1930. En 1929, l'équipage reprend le nom de Rallye Poitou qui de 1885 à 1905, chassait cerf, loup et chevreuil dans les bois des Coussières, à la Loge. Il regroupait le marquis Charles de Sévelingues, Alex Gouge, MM. R. du

en Moulière. Pour donner une idée du pied sur lequel était mené cet équipage, il suffit de dire que les hommes avaient deux tenues différentes : une pour les jours ordinaires et une pour les jours de pluie. Mademoiselle de Campagne m'a souvent raconté qu'étant petite fille, elle avait contribué à la prise d'un chevreuil qui était venu mettre les chiens en défaut dans les vignobles du domaine du Fou, bordurier de la Moulière.

Avec son père, elle remontait chaque rang de vigne et avait été la première à voir le brocard tapé au pied d'un cep. Elle me disait avoir été offusquée des cris et des jurons de Madame Dupuytrem, cavalière émérite et veneur passionné ;

— M. Guerlain avait installé, de 1935 à 1940, son équipage dans l'ancien chenil du comte Fruchard à Charasse, en bordure de la forêt de Moulière. Il y chassait le chevreuil, ainsi qu'au Chillou dans le parc des Ormes du marquis d'Argenson et dans celui d'Oyron. Il était secondé par M. Robert Trouvé ;

— Le comte Fruchard, grand-père du baron de Lassat avait fondé l'équipage Saint-Hubert - Hallali, en 1890, pour chasser le cerf en forêt de Moulière avec des bâtards poitevins tricolores. Mais eux aussi, ne dédaignaient pas la voie du chevreuil, comme en témoigne ce récit de chasse en date du mardi 27 octobre 1908 extrait du livre de chasse de l'Équipage du Moulin des Dames, à MM. Paul Trouvé, père de M. Jean Trouvé, et Georges Penot, son beau-frère, père de M. Robert Penot :

« Rendez-vous à Mareuil avec les équipages de MM. de la Besge et celui du comte Fruchard. Après avoir cherché en vain à attaquer un cerf dont les hommes avaient connaissance le matin, on se décide à une heure et demie à laisser courre un chevrillard qui avait bondi devant les chiens dans les taillis de la route de Saint-Savin. L'animal, après avoir fait un petit tour en forêt part en débûcher par les Cent Boisselées, traverse les Pampemouilles et met les chiens en défaut dans les champs le long de la ligne de chemin de fer. Après plus d'une heure, on finit par le réattaquer dans le bois des Ages. Il retourne alors en forêt, traverse l'enceinte des Hêtres, les Futaies, sort en plaine près de la Boutallerie et, est pris par les chiens en bordure de forêt quatre heures et demie. Curée à la garderie. Les honneurs à M. Juzaud. Étaient présents : outre les maîtres d'équipage, MM. Guy Veselay, Juzaud, Pierre et Paul Loubaud, en voiture, M. et Mademoiselle de Vergie ; »

— Le marquis de Campagne, en 1926, s'associait avec M. de Vergie pour créer le Taïaut Rallye. En 1930, l'association devenait le Rallye Touffou-Le-Fou, et un an plus tard, M. de Vergie fondait le célèbre Équipage de Touffou pour chasser le chevreuil, le cerf et le sanglier, notamment en forêt de Moulière. En 1937, il abandonne la voie du chevreuil.

Cette longue énumération de veneurs poitevins ayant chassé le chevreuil en Poitou, n'a rien



Forêt de Moulière — Rallye Touffou-Le-Fou

d'exhaustif. Elle présente les caractéristiques de la vénerie du chevreuil jusqu'en 1940 : chacun a dans son chenil, une quinzaine d'excellents chiens, on loue à plusieurs une forêt et l'on couple ensemble sur tout animal courable, dont le chevreuil. N'est-ce pas là une solution à laquelle on devrait aujourd'hui de nouveau recourir à une époque où le nombre des équipages croît ? Le fait de chasser divers animaux, devrait être aussi un divertissement supplémentaire : chacun a ses ruses, sa façon de se faire chasser. Les chiens réagissent différemment. Si les chasses du lièvre et du chevreuil sont très proches, elles n'ont rien à voir avec celles du cerf et du sanglier. Chaque animal couru devait procurer un plaisir différent, exiger des veneurs un effort d'adaptation, permettre à tous de juger de l'excellence des chiens.

Le livre de chasse de l'Équipage du Moulin des Dames à MM. Paul Trouvé et Georges Penot, en apporte le témoignage vivant par ses quelques extraits :

— 20 novembre 1907 : « Forêt de Mareuil, on met à la voie d'un gros cerf derrière la garderie. L'animal, une belle quatrième tête, est lancé à une heure, après un long rapproché dans l'enceinte du Hêtre. Il saute la route de Saint-Savin, le chemin de Cayenne, de nouveau la route de Saint-Savin, près de la garderie, traverse les futaies et débûche immédiatement par la Chaise, les bois de Courtepré, le Pinsier, le petit étang de la Puye, et rentre au Chillou où il se fait battre

jusqu'à la nuit noire en s'accompagnant plusieurs fois.

Laissé hallali courant, on le rattrape le lendemain à onze heures dans la même enceinte. Il fait encore une heure et demie de chasse et vient tenir les abois dans le jardin du garde des Six-Maisons, après un très long hallali courant. Curée sur place, les honneurs à l'Équipage ».

— 30 décembre 1907 : « Rendez-vous à Marieville sur l'invitation de Madame la baronne de Champchevrier. Attaqué à onze heures sur une chevrette, à droite de la route de Monthoiron. Après s'être fait battre dans son enceinte d'attaque, l'animal traverse tous les bois de Marieville, sort aux étangs et rentre dans les Cent-Boisselées ; puis revient à Marieville pour sortir en plaine du côté de la Foye, qu'il refuse. Il retourne sur la Vienne, est relancé dans un buisson, et, pris à vue par les chiens. Il essaye de regagner les bois, mais est porté bas, après deux heures et demie de chasse. Curée au château de Marieville, les honneurs à Madame G. de Vergie. Assistaient à cette chasse : outre les maîtres d'équipage, M. et Madame de Vergie et leurs enfants, Madame Jaurès et son fils, Mademoiselle Isabelle Dablin, M. de Lauzon ».

Récapitulation de la saison de chasse 1907-1908 : trois cerfs, six chevreuils.

Récapitulation de la saison de chasse 1908-1909 : neuf chevreuils.

— Samedi 23 octobre 1909 : « Rendez-vous à la Clionnerie. Attaqué dans le bois de Gabirault

à neuf heures. Le lièvre passe entre l'étang de la Clionnerie et la vigne, revient dans la grande pièce de Tempain le long des ajoncs. Les chiens maintiennent difficilement leur voie à cause de la chaleur. On finit par relancer l'animal le long du bois de Graille. Il revient alors par la pièce de l'étang près des maisons du Teinturier, gagne les bois de Gabirault qu'il traverse, ressort dans les champs, jusque dans le bois de Cougouillon qu'il gagne sans aucune avance, et retourne, affolé, sur sa double. Il est alors pris à vue par quelques chiens qui le prennent en plein champ sur un espace de deux cent mètres, alors qu'à sa vue, les chasseurs sonnaient l'hallali courant. Curée à la Clionnerie, les honneurs à l'Équipage. Présence : les maîtres d'équipage et MM. Maurice et Étienne de la Besge, également maîtres d'équipage. Temps : beau soleil, très légère brise, température assez élevée à l'hallali ».

Ces quatre compte-rendus sont très caractéristiques de la vénerie en Poitou pendant ce premier demi-siècle. Tout le monde avait des chiens (il y avait au début du siècle, cinquante-trois équipages en Poitou), on était donc contraint pour les faire chasser de les découpler sur n'importe quel animal. Heureuse époque !

Il faut aussi noter cette curieuse manière de chasser le chevreuil : on attaquait souvent avec des rapprocheurs et on mettait un relais, exemple cette chasse du jeudi 4 février 1909 en Mareuil : « Rien en rapport. On foule pendant une heure et demie sans trouver de voie. A une heure, « Vendée » lance dans l'enceinte du Hêtre une grande chevrette, qui commence par se faire battre autour de son attaque rusant et se relaisant. Elle prend son parti sur un lancé à vue, saute la route de la grande Borne, traverse les Essolis jusqu'aux champs qu'elle longe pour rentrer en forêt où les chiens de meute lui sont donnés. Elle

de la route de Beauvais, la longe sous bois, puis la saute en son milieu, va presque à la garderie, remonte jusqu'en lisière de forêt à la route de la Bouteillerie, gagne la bordure qu'elle suit pour débûcher du côté de Charron, prend l'eau à une marre qu'elle traverse en entier et gagne la ferme du Charrault - Bonneau où elle est prise à vue. Trois heures de chasse très vite. Temps couvert, vent d'ouest. Curée à la garderie, les honneurs à M. Pierre Loubaud. Présence : outre les maîtres d'équipage, à cheval M. Juzaud, à bicyclette, M. Pierre Loubaud ». Il nous faut maintenant donner la parole aux deux plus célèbres chasseurs de loup du Poitou, qui l'un et l'autre ont également pratiqué l'art de la vénerie du chevreuil.

Dans l'ouvrage que lui consacre son arrière-petite-fille (Souvenirs et récits de chasse par Madame Pierre Vignon), le Vicomte Émile de la Besge (1812 - 1905) nous raconte :

« En 1840, comme je l'ai dit plus haut, je me rendis adjudicataire du droit de chasse dans presque toutes les forêts du Poitou. La Moulière, La Mareuil, Saint-Sauvant, Châtellerault.

Nous avons formé une charmante société d'amis tous jeunes, bien nés, bien élevés, avec les mêmes sentiments politiques et religieux : les trois la Porte, les deux des Cars, Georges de Nieul, Maurivet, Sevelinges, Aymé de la Chevrelière, Pully, Cressac, mon frère et moi. Quelques années plus tard, la Débutrie venait s'établir à Poitiers pour l'éducation de ses enfants et entra dans la société. Alors nous commençâmes à chasser régulièrement le cerf tout en les ménageant beaucoup les premières années car les braconniers, nos précédents fermiers, avaient tout fusillé.

Le chevreuil à cette époque était un animal inconnu en Poitou. Nous adressâmes une respectueuse demande à Mgr le comte de Chambord pour panneauter à Chambord. Il s'empressa d'acquiescer à notre demande avec sa bonne grâce habituelle et nous pûmes en rapporter une trentaine que nous lâchâmes en forêt de Moulière. Ils ont rapidement pululé et se sont répandus dans toutes les forêts du pays.

Deux ou trois ans après nous pouvions prendre chaque saison quinze à vingt cerfs et dix à douze chevreuils. Mais ces prises de



Rallye du Moulin des Dames chez M. Treuille, à Chistré. De droite à gauche, Mme Paul Trouvé, Mme Georges Penot, MM. G. Penot et Pierre Loubeau.

« Vendredi 3 mars 1910 : « Attaqué au bois de Chantegeay à dix heures quinze, un renard qui prend presque aussitôt la plaine, saute la route de Bonnes, passe derrière la Roberdrie et gagne les bois de la Commanderie où il se met à l'accul dans une excavation formée sous une racine où les chiens l'étranglent. Présence : M. G. Penot, maître d'équipage ».

retraverse les Essolis, ressaute la route de la grande Borne au carrefour de l'Épinasse, gagne les futaies où elle embrouille les voies, gagne les boqueteaux de la grande Elie, rentre en forêt, traverse les champs du bois Joly, revient en forêt où, après un défaut, elle se fait relancer par « Vendée ». Le relais lui étant alors donné, elle gagne l'extrémité

cerfs et de chevreuils étaient loin de constituer toutes nos chasses...

Aussitôt Noël passé, nous partions pour Poitiers et alors commençaient nos chasses au cerf et au chevreuil qui ne se terminaient qu'à la fin mars. Je ne dirai rien de ces chasses qui se ressemblaient un peu toutes. Je crois que nous prenions pour ainsi dire à coup sûr quoique les forêts, surtout la Moulière, fussent très difficiles à cette époque. Il n'existait pas une route, seulement quelques mauvais et rares chemins d'exploitation, puis des ajoncs et des brandes que l'on ne coupait jamais et qui pourrissaient sur place. C'étaient des fourrés inextricables et il fallait des chiens d'une grande vigueur et ne craignant pas le piquant pour réussir dans des conditions semblables. J'ai continué à chasser le cerf et à faire partie de la société de Moulière (dont le baron de Cres-sac a été nommé Président lorsque j'ai cessé d'habiter Poitiers) jusqu'en 1872. A cette époque, on a renouvelé les baux, plusieurs nouveaux sociétaires ont été admis (il y avait plus de cent chiens découplés à chaque chasse). Je n'ai jamais aimé les cohues et puis j'avais déjà soixante ans.

J'ai donc donné ma démission et je n'ai plus chassé depuis lors, que dans mon entourage, sauf quelques déplacements dont l'un (qui me vient tout à coup à la mémoire) en Périgord, où j'ai pris quatre chevreuils sur cinq attaqués avec les chiens qui n'avaient jamais chassé cet animal ».

Plus proche de nous, M. J. Bost-Lamondie, le dernier chasseur de loup du Poitou, avait quelques idées sur la chasse du chevreuil. Il les livrait aux lecteurs du bulletin de la Société de Vénérerie en janvier 1957 :

« Il est reconnu que la chasse du chevreuil est une chasse excessivement fine et il faut, je crois, pour réussir, se donner beaucoup de peine, être patient dans les défauts, raisonner sans subir l'action de ses nerfs, et surtout n'intervenir qu'en dernier ressort sur l'orientation à donner aux chiens.

Il faut d'abord les laisser faire leur travail eux-mêmes : ils ont leur instinct et, s'ils sont bons, leurs qualités valent mieux que notre science. Neuf fois sur dix, si on intervient trop vite, on fait faire une bêtise. En ce qui concerne les



M. Bost-Lamondie, le dernier veneur de loup du Poitou.

chiens ils doivent, pour être bons, comme d'ailleurs sur tous animaux, être capables de lancer (pour cela les rapprocheurs ont leur rôle à jouer), puis de suivre en criant, de démêler toutes les ruses, sans changer d'animal, et être assez vites et endurants pour le forcer. Je considère que chaque chien doit avoir ces qualités premières. J'ai horreur des chiens qui sont en meute comme des figurants et suivent sans œuvrer ; j'aime les chiens requérants et actifs et déteste ceux qui se promènent derrière les chevaux, laissant faire le travail par les autres.

Il y a toute une gamme de spécialistes. Les rapprocheurs sont assez rares sur le chevreuil ; je ne parle que des chiens qui prennent, sans musarder, des voies de hautes érres ; il y a ceux qui ramassent les émanations le nez à terre ; il y a ceux qui ont le brio d'enlever la voie le nez haut, « le nez au ciel », ils sont émouvants en action, mais, pour ceux-là, il faut un temps assez bon et des portées. D'autres spécialistes fins de nez, sont par exemple les lanceurs, qui profitent du travail des rapprocheurs pour faire bondir l'animal en avant, et avant les autres : chiens débrouillards. Il n'est pas niable que la finesse du nez est très importante ; cela justifie le vieil aphorisme qui dit : le nez est une cinquième patte ; c'est très juste, surtout si, en plus, le chien a l'amour de la chasse, alors, il chasse « avec son cœur ».

Mais à la chasse du chevreuil, il y a une chose qui, à mon avis, compte beaucoup chez le chien, c'est l'intelligence. Un chien réfléchi et astucieux, rendra plus de services qu'un brave chien qui fera son travail honnêtement, mais avec moins d'initiative ; celui qui a quelque chose dans le cerveau, « l'idée de derrière la tête », apportera souvent une solution dans un défaut qui paraissait désespéré.

La question de finesse de nez est très complexe ; les manifestations sur lesquelles nous basons nos jugements, sont souvent faussées parce que nous ne tenons pas compte de bien des déterminantes. Car, en fait, il y a deux fines-ses de nez : celle qui permet de déceler des senteurs que d'autres ne perçoivent pas, et celle qui est utile pour suivre et débrouiller la voie.

Il y a une question de température entre chiens chauds et chiens froids, cela ne prouve pas de façon absolue le degré de finesse de nez de chaque chien. Par exemple, il y a des forlongeurs qui ne sont pas des rapprocheurs, bien qu'ils se montrent souvent plus fins de nez, dans les forlongés que lesdits rapprocheurs. Il y a des nuances à l'infini, dont l'explication nous échappe. Les chiens très fins de nez en sont-ils rendus plus vite, ou au contraire ralentis, parce que voulant d'avantage goûter la voie que la défilier ? Tout d'abord, il y a une question de race et surtout de température. Un gascon pur ne débrouil-

lera pas la voie avec la même célérité qu'un anglo-poitevin ; mais dans chaque race, il y a des caractères calmes ou perçants. Puis il y a des sujets de grand nez, qui ne savent pas s'en servir, ce sont des imbéciles, par contre, des chiens de nez moyen, mais intelligents et expéditifs, réussiront bien mieux à débrouiller une voie et à l'emmener très vite. Comme dit Daubigné, il arrivera que le chien très fin de nez, dont la volupté suprême est de goûter les senteurs, suivra avec le même entrain... le contre. Si un chien intelligent prend le contre (cela

jamais céler la voie, tous d'une finesse de nez que l'on ne rencontre plus. Pour en revenir à la chasse du chevreuil, une des difficultés vient de ce que, en principe, après une heure de chasse, l'animal commence à ruser, principalement en faisant des doubles à chaque instant. Les chiens emballeurs ou chauds ont tendance à persister en avant, les réfléchis s'aperçoivent de la voie doublée et s'arrêtent au bout de voie ; les malins, les expérimentés, ne vont même pas au bout de voie, ils ont trouvé, avant, le découpé ; par cette astuce, ils

par hasard, leurs excentricités rendent service.

Avec des chiens « convaincus », on arrive à vaincre la difficulté du change ? A mon avis, la pire est celle de l'animal tapé ; il ne bouge pas, retient ses émanations et reste très souvent introuvable malgré la ténacité. La difficulté est surtout grande dans l'eau, quand les joncs des rivières ou des étangs offrent à l'animal une cachette introuvable. Il faut des chiens habitués à l'eau, y allant volontiers, des chiens entrepreneurs, tenaces et intelligents ». Pour terminer cette rétrospective sur la chasse du chevreuil en Poitou, il faut citer l'Équipage du Bois des Cours de M. Jean-Pierre Lemaigre-Dubreuil. Fondé en 1952, il a chassé jusqu'en 1957 en forêt domaniale de Montargis. Puis, il vient s'installer dans sa magnifique propriété des Courtis, en Touraine, en bordure du Poitou. Si l'essentiel de ses chasses se déroulait sur le bois des Cours, totalement reboisé et aménagé pour le courre du chevreuil par son nouveau propriétaire, M. Lemaigre-Dubreuil, l'Équipage découplait aussi en forêt de Bousais, de la Guerche, dans les bois de Saint-Maurice, du Chillou, de la Roche-de-Bran, du Deffend. Toujours monté sur des chevaux splendides, entouré de sa mère, de son épouse et de sa fille Isabelle, toutes trois excellentes et ravissantes amazones, M. Jean-Pierre Lemaigre-Dubreuil pratiquait la vénerie du chevreuil avec la plus stricte rigueur, cultivant l'art de la beauté. Nous avons encore le plaisir d'accueillir à nos chasses, son célèbre cocher Julien, à l'œil sans pareil pour trouver un vol-ce-l'est à plusieurs kilomètres du défaut ou apercevoir un chevreuil en débûcher alors que tout le monde le croyait tapé. Ainsi donc l'Équipage Saint-Laurent a une longue tradition de vénerie du chevreuil à maintenir en Poitou. Il le fait certes de manière différente de ses grands anciens, qui eux étaient totalement disponibles pour chasser, sans grand souci de finances et de territoires. C'était une autre époque, il ne faut pas la regretter. Entendons donc vivre avec notre temps, qui permet encore de chasser à courre dans d'excellentes conditions !



Février 1973, Le Chillou. M^e Penot faisant les honneurs à son cousin, M. Jean Trouvé. A droite, Mme Trouvé.

arrive) il s'aperçoit vite de son erreur ; l'imbécile ne s'en rend pas compte, ou si longtemps après que sa faute est grave. Pour résumer, je crois très nettement qu'en général, le nez facilite le grand train, à part les « bel canto » de Gascogne, et encore pas tous. Les chiens que j'ai eus ayant le plus grand train, les chargeurs, étaient tous d'une grande finesse de nez. Tel, mon Gençay, inabordable sur le loup, « nez au ciel » en plaine comme au fourré, en rapprocher comme en forlonger, et bien d'autres sur le chevreuil : les Dauphin, Panthère, Galopin, Mohican, etc., tous chargeant de bout en bout, sans

gagnent un temps précieux. Mais il arrive aussi qu'un défaut ou un balancé se produise à l'abord d'une allée ou d'une route, par exemple ; les chiens routiniers croient à un retour, et le font d'autorité, ils ont quelquefois tort, par mauvais temps surtout ; l'animal a pu suivre l'allée, la route, ou faire de grands bonds successifs. Dans ces occasions, le chien perçant qui fait les devants, le barreur, peut sauver la situation et rendre de grands services. Il faut de tout pour faire un monde ; il faut des chiens ayant des qualités différentes pour réussir ; les chiens pas très classiques sont souvent supportables, parce que,

Poster : L'Équipage Saint-Laurent, à « La Bertrandinière », (Photo : Comtesse de Barin)



Saint-Hubert du 14 novembre 1987. L'Équipage Saint-Laurent fête ses 25 ans.

(Photo : S. Levoye)

L'ÉQUIPAGE SAINT-LAURENT

Présidente d'honneur : Madame Penot
Maître d'Équipage : M. Régis de la Fouchardière
Master : M. Pierre Astié

Chenil : Cinquante chiens français tricolores, anglo-français tricolores et blancs et noirs, poitevins.
La Clionnerie - Chapelle Viviers - 86300 Chauvigny.

Tenue : Vert foncé, parements et gilet amarante, galon de vénerie sur le gilet, culotte de velours
côtelé de même couleur que la redingote.

Jours de chasse : Le mercredi et le samedi.

Fanfares : Le Saint-Laurent, le Moulin des Dames, la Gennebrie.

Depuis 1980, l'équipage est juridiquement organisé sous la forme d'une association. Son président en est le maître d'équipage, M. Régis de la Fouchardière. Elle comporte une cinquantaine de participants qui portent le bouton de l'équipage et la tenue verte à parement amarante sans galon de vénerie, s'ils montent à cheval. Ils se réunissent en assemblée générale une fois par an.

Depuis 1985, ont été instaurées des cartes de chenil. Elles sont délivrées aux amis de l'équipage qui assistent occasionnellement aux chasses et désirent participer aux frais d'entretien de la meute. Il n'est pas rare le mercredi que nous soyons sept à huit cavaliers et cinq à six voitures. Quel environnement extraordinaire pour chasser le chevreuil ! Il m'est même arrivé, il est vrai, un jour de

neige rendant la circulation difficile, de chasser seul. On en serait vite las, mais c'est une expérience amusante pour une fois. C'est ce jour-là où j'ai pu constater qu'un chevreuil, après son relancer pouvait reprendre sa voie chassée sur plusieurs enceintes dans la même coulée. Le suivi du vol-ce-l'est de retour dans la neige sur les pieds des chiens m'en apportait la certitude. Aucun chien n'en voulait. J'ai bien fait plus de deux kilomètres avant de retrouver le décrocher de la voie.

L'équipage a connu trois périodes : celle de sa création de 1959 à 1970, date à laquelle est adoptée la tenue actuelle et l'installation du chenil sur la propriété de Maître Penot à la Clionnerie, entre Montmorillon et Chauvigny. L'équipage prenait alors cinq à six chevreuils par an. Vient alors à

compter des années 1974-1976, la période de réussite : Maître Guillon, bouton du Rallye Araize, élève de MM. Diégo et Étienne de Bodard, épouse Mlle Chantal Penot. Veneur de chevreuil confirmé, aidé par quelques vieux chiens de change que lui ont donné ses maîtres, il franchit très vite la barre des quinze chevreuils pour atteindre les vingt-cinq en 1978. L'alliance entre Maître Penot et son gendre est parfaite : le premier s'occupe des territoires et du chenil, le second règne à la chasse. L'équipage est à son apogée.

Malheureusement, au cours de l'été 1980, Maître Penot décède brutalement. Ceux qui l'ont connu comprennent aisément qu'il n'était pas facile à remplacer. Sa disparition provoque une grande incertitude quant au maintien de



A droite, Mme Penot, Présidente d'Honneur. A gauche, M. R. de la Fouchardière, Maître d'Équipage.

(Photo : S. Levoye)

l'équipage. Madame Penot entourée de sa famille et de nombreux amis font appel à son gendre, le mari d'Odile, M. Régis de la Fouchardière. L'équipage se transforme alors en association familiale. Quelques mois plus tard Madame Penot passe le fouet à M. de la Fouchardière, qui exerce cette fonction avec un grand dévouement et une profonde amitié. D'une parfaite droiture, d'une grande courtoisie, il conduit l'équipage avec autorité et délicatesse : une main de fer dans un gant de velours. Il se veut au-dessus de toute mesquinerie, de tout ragot qui font trop souvent le quotidien des distractions collectives. Il a pour souci que tout le monde se sente bien à l'équipage, s'y amuse, soit heureux d'y retrouver des amis. Il entend que règne au sein du Saint-Laurent, la plus grande camaraderie et a pour habitude de dire que l'on fera ce qu'on pourra, avec les moyens qui sont les nôtres à la condition première que demeure une chaleureuse ambiance, non seulement au sein de l'équipage mais avec tout son entourage.

Il est secondé dans cette fonction délicate par sa charmante épouse Odile qui assume la fonction de trésorière. Très absorbés l'un et l'autre par des activités professionnelles prenantes, désireux de conserver dans leurs relations leurs amis non veneurs, chassant assez rarement plus d'une fois par semaine, ils consacrent beaucoup

de leur temps à gérer l'équipage dont ils ne sont donc pas ceux à en profiter le plus.

La troisième période de l'équipage se situe après les années 1981 - 1982. La réorganisation de sa direction, le départ de Maître Christian Guillon, trop occupé professionnellement pour continuer à être le master de l'équipage, la fermeture de certains territoires remettent en cause un équilibre établi après plus de quinze ans d'existence qui avait abouti au succès.

En 1984, M. Régis de la Fouchardière fait alors appel à son ami de

longue date, moi-même, auteur de ces lignes, pour l'aider à chasser. Mais ne s'improvise pas veneur de chevreuil qui veut. L'adaptation à cette chasse n'est pas aisée lorsqu'on a chassé le cerf pendant vingt ans dans un équipage réussissant brillamment. Grâce à des équipages amis, dont nous parlerons par la suite, l'équipage peut prendre une dizaine de chevreuils par saison. Mais surtout les chiens, depuis trois saisons, progressent lentement mais sûrement : ils sont plus criants, plus vites, plus requérants, ils commencent à nous donner certaines satisfactions et permettent d'espérer de meilleurs laisser-courre.

Depuis vingt-cinq ans, en dépit des difficultés, l'équipage Saint-Laurent chasse. Si tout cela a été et reste possible c'est grâce avant tout à un homme et à ses enfants, Antoine, Solange, Chantal, Odile qui par affection familiale et par respect pour leur père, ont voulu, en dépit des difficultés, maintenir ce qui avait été l'œuvre de sa vie.

Mais c'est aussi grâce à tous les boutons de l'équipage qui dans les moments difficiles ont manifesté leur attachement à l'institution et n'ont pas hésité à répondre positivement aux demandes qui leur étaient adressées. Ce sont eux aussi qui ont témoigné de leur joie dans les heureuses circonstances. Tous ont réellement montré par leur attitude la vraie réalité d'un équipage, ensemble d'amis unissant leurs efforts vers le même dessein, le maintien de la tradition de la vénerie du chevreuil dans notre cher Poitou.



M. Christian Guillon et les chiens. Chistré, mars 1983.



(Photo : S. Levoye)

Les chiens

Lors de sa constitution, la meute de l'équipage était composée essentiellement de Beagle-Harriers, puis de Harriers. Progressivement, la taille des chiens a été élevée et nous sommes passés aux chiens d'ordre : anglo-français tricolores, quelques blancs et noirs et poitevins, qu'affectionnait particulièrement Maître Penot. Il avait été à bonne école avec son beau-père le Docteur Papillon, juge de la Société Centrale Canine.

Le Docteur Papillon, au lendemain de la seconde guerre mondiale, constitue une meute de Beagles avec laquelle il chasse à pied, le lièvre, à la Loge, les Cartes, la forêt de Verrière. Le chenil est à Gennebrie près de Poitiers. La meute est servie par Henri. En 1959, il fait don de ses chiens à son gendre, Maître Penot, qui décide alors de chasser le chevreuil.

Maître Penot apportait toute son attention à avoir de beaux chiens et participait régulièrement aux expositions canines. Il fut pendant de longues années, vice-président de la société canine du Poitou.

La meute est aujourd'hui constituée d'apports divers et donc assez hétérogène. Notre préférence comme type de chien irait plutôt vers ceux du Rallye Saint-Hubert : poitevin cuivré assez léger, vif, chasseur et preneur.

Mais nous sommes encore bien loin du but. Depuis deux années, nous élevons sur des chiennes

très chasseuses acquises au Rallye Aquitaine Avance, couvertes par des étalons du Rallye Saint-Hubert. Où trouver de meilleures origines de chiens de chevreuil ? En matière d'élevage, nous entendons suivre les judicieux conseils de M. Louis de la Bastide, dans son ouvrage que tout veneur doit avoir lu « Pourquoi j'ai manqué mon cerf, pourquoi j'ai manqué mon chevreuil » : « La vraie difficulté de la chasse du chevreuil, écrit-il, est de bien

élever, parce que tout est facile avec de bons chiens. Il faut surtout porter son attention sur les chiennes : ce sont les mères qui sont gardiennes de la race. Ce sont surtout elles qui transmettent les qualités fondamentales, à la condition d'être servies par de bons étalons. Vous devez trier les mères qui ont le plus de qualités et le moins de défauts et demander au père : le nez, la vigueur et la robustesse. Un chien seulement assez bon, mais d'origines parfaites, sera souvent un meilleur reproducteur qu'une brillante exception de sa lignée.

Dans le choix des reproducteurs, cherchez d'abord le nez. Un chien peut avoir toutes les qualités, s'il manque de nez, il ne sera bon à rien. Cherchez le nez, l'amour de la chasse et la santé ».

Voilà la recette de la réussite. Nous tentons de l'appliquer, car elle nous paraît pleine de bon sens et de justesse. Mais en apprécier les résultats demande plusieurs années. Dans notre cas, où notre meute est actuellement déséquilibrée, nous élevons une vingtaine de chiots par an, en conservant une quinzaine les deux premières saisons, pour en trier une bonne douzaine.

Actuellement, nous avons cinquante chiens en meute : vingt-cinq B et A, dix V, cinq U, cinq T, un S et trois R. Ce déséquilibre dans la pyramide des âges est dû



(Photo : S. Levoye)

au fait que la gastro-entérite a frappé durement l'élevage pendant quatre années consécutives. Ajoutez à cela la présence d'un chien tueur qui a fait des hécatombes pendant près de trois ans, en éliminant la quasi totalité des meilleurs chiens. Heureusement qu'à partir de 1984, des amis, Claude Supplisson, Bruno Galichon, Michel Sicard, M. Delprat, Madame Cheuvreux, Olivier de la Bouillerie nous ont permis de combler les vides ! Sinon, nous n'aurions pour chasser que les V et les A. Que tous ces amis en soient ici à nouveau remerciés. C'est une belle manière d'affirmer la solidarité entre veneurs que d'aider ceux qui pour une raison

la possèdent vraiment, l'amour de la chasse et la robustesse. Dans un troisième temps, il faudra travailler l'homogénéité. Il est très décevant de voir un jeune chien chasseur, fin de nez, gorgé, sujet prometteur, devenir, on ne sait pourquoi, individualiste et ne voulant plus chasser en meute. La loi de l'équipage est de le supprimer immédiatement en regrettant ce qu'il aurait pu être s'il n'était pas devenu, je pense, jaloux. Souhaitons qu'un jour nous parvenions à avoir des chiens qui « attaquent comme des fous et finissent comme des sages » (Donatien Levesque). La meute est soignée au chenil depuis plus de quinze ans par

leur métier, ils en savent plus que nous ».
A l'équipage, nous ne sommes pas des « professionnels » de la vénerie. Chacun d'entre nous exerce un métier. La chasse est avant tout notre détente et notre divertissement. C'est pour cela que nous voulons avoir de bons chiens. Qu'est-ce que la réussite d'un équipage, sinon que les chiens prennent seuls leur animal, sans la moindre intervention de l'homme qui peut alors profiter pleinement du réel vrai plaisir : entendre et voir chasser ses chiens ! Il vaut mieux faire une belle menée et ne pas prendre, plutôt que de prendre par raccroc alors que les chiens ont mal chassé. Il est vrai qu'au chevreuil, si l'on veut faire de belles chasses, il est nécessaire, préalablement, de prendre, et j'ose dire... par tous les moyens !



Pendant un défaut... A gauche, M. Antoine Penot.

(Photo : S. Levoeye)

ou une autre, subissent des pertes importantes dans leur meute. De 1980 à 1983, l'élevage s'est fait quasi exclusivement à partir d'un chien exceptionnel Lancosme (origine Rallye Kéréol), leader incontesté de l'équipage pendant trois saisons et pratiquement capable de prendre seul son chevreuil. Malheureusement, il s'est révélé très mauvais producteur, faisant notamment des produits totalement muets et sans qualité remarquable. Tenons en pour leçon de ne jamais élever sur le même chien, tant qu'on n'en connaît pas les qualités reproductives. Depuis le début de cette saison 1987-88, nous avons retrouvé de la gorge et du train. Il nous faut maintenant acquérir la finesse de nez. Seuls trois ou quatre chiens

Louis Pacreau, dit « Saute au Bois », homme de la campagne, très dévoué. Ils sont servis à la chasse par le maître d'équipage et quelques boutons, qui observent la devise de l'équipage figurant sur le bouton : « Écoute et tais toi ».

Notre principe est d'intervenir le moins possible et de surtout laisser faire les chiens, suivant les conseils du vicomte de Chézelles : « Jeunes gens, voilà vos chiens qui arrivent, cachez-vous, vous allez les empêcher de chasser », et de poursuivre : « L'homme qui sait observer beaucoup à la chasse, parle peu et bas à ses chiens.

Ceux-ci n'en font que meilleure besogne : moins on leur parle, mieux ils chassent. Toujours laisser faire les chiens. La chasse est

Les territoires

Depuis sa création, les territoires de l'équipage ont été considérablement modifiés. Initialement centrées au sud-est de Poitiers, les dix premières saisons de chasse se sont déroulées dans les massifs des forêts des Cartes, de Verrière, de la Loge, forêts plaisantes, demeurées très sauvages, aux débûchés fréquents dans des campagnes peu habitées. Hélas, ces territoires de base de l'équipage ont été en totalité, ou pour partie clôturés. L'exploitation de la chasse s'y fait d'une autre façon. Le départ pour les Landes de l'équipage du Bois des Cours de M. Lemaigre-Dubreuil a libéré, alors, en Poitou et sur le bord de la Touraine, des massifs forestiers qui ont été proposés à l'Équipage Saint-Laurent. D'abord le Chillou, magnifique territoire, bien percé, entrecoupé de plaines et de boqueteaux, au sol humide assurant presque toujours de bonnes voies, mis gracieusement à la disposition de l'équipage par le comte et la comtesse d'Escayrac-Lauture. C'était un territoire très favorable à l'équipage. Au moment de son apogée, il y effectuait plus de la moitié de ses prises. L'accueil très chaleureux de ses propriétaires contribuait certainement beaucoup à ce succès. Depuis neuf ans, le mode d'exploitation de la chasse y a aussi changé et rend difficile la continuité de la chasse à courre du chevreuil.

Puis la petite forêt de l'Abbaye, à l'est de la Creuse, au bord du magnifique village du Grand Presigny : sur l'aimable invitation de son propriétaire, le vicomte de la Motte Broons de Vauvert, l'équipage y prenait cinq à six animaux par saison. Peut-être un peu trop, car le chevreuil y est devenu rare. Enfin, les territoires de chasse traditionnels de cerf, loués ou pratiqués par l'Équipage du Haut-Poitou, se sont ouverts au Saint-Laurent grâce à l'amabilité, hier du marquis de Campagne et de M. de Vergie, aujourd'hui du baron de Lassat. Il s'y déroule actuellement la plupart de nos chasses : la forêt de la Guerche dite encore le Rond du Chêne, au nord de Châtellerault, sur le coteau entre la Vienne et la Creuse. Elle comporte une partie de jeunes futaies où le train est rapide et une autre de fourrés, les Basses-Loges à M. Treuille et les Velours à Maître Darres où le change est abondant et difficile à contrôler. Forêt accidentée et peu aisée à suivre pour les non cavaliers, les chevreuils y sont durs car très entraînés par tous les chiens des riverains, grands amateurs de chasse à tir au chien courant. L'équipage y découpe une quinzaine de fois par saison. Pendant ces laisser-courre, notre émerveillement ne se tarit pas des splendides points de vue sur la vallée de la Creuse.

Le massif de la Roche de Bran, riverain de la forêt domaniale de Moulière et propriété du comte et de la comtesse Hugues de Murard, nous accueille une fois par mois. Il est exceptionnel d'y séjourner toute une chasse et le plus souvent nous allons en Moulière où l'Office National des Forêts, en accord avec ses adjudicataires de chasse à tir, nous accorde très aimablement le droit de suite. Que tous en soient ici publiquement remerciés. Grâce à un repeuplement intensif en chevreuils conduit, depuis dix ans, le cheptel s'y intensifie à une rapide cadence et les risques de change se multiplient. Nous souhaiterions beaucoup que, de ce fait, l'Office, lors des prochaines adjudications, y crée un lot pour le courre du chevreuil... Ce serait un atout important pour le maintien de cette vénerie dans notre région où les territoires privés disparaissent peu à peu.

A l'opposé de la Roche, et toujours en bordure de la Moulière, le baron de Lassat nous invite très



Mme Solange Debois-Frogé.

(Photo : S. Levoye)

aimablement deux ou trois fois par an sur sa propriété du Deffend où est situé le chenil de son équipage. Les chevreuils y sont devenus nombreux, les grands animaux abondants, ce qui dérouté quelque peu les chiens.

De l'autre côté de la Vienne, qui le sépare de la Moulière, c'est Chistré, propriété, comme le Rond du Chêne, de MM. Olivier et Alain de Lestrangé... Territoire par excellence de courre du cerf, le chevreuil y a été implanté par M. de Vergie, puis par son fils Alain, lorsqu'il était président de l'équi-

page du Bois des Cours. C'est un massif parfaitement percé où les enceintes sont petites : la chasse y est facile à contrôler. L'équipage y réussit assez bien. En bordure, MM. Yves et Guy Coyreau des Loges reçoivent également l'équipage avec délicatesse et amitié. Tels sont les massifs qui permettent au Saint-Laurent d'effectuer une quarantaine de sorties par saison.

Pour les autres, ils sont situés dans les diverses parties du département ou en Indre-et-Loire : la belle propriété de l'Épinat au



Mme Christian Devaulx de Chambord.

(Photo : S. Levoye)



MM. Hugues de la Débutrie et Pierre Astié.

(Photo : S. Levoye)

comte et à la comtesse d'Escayrac où sont installés leurs enfants, le général et la baronne d'Oince, et surtout au sud-est de Poitiers où la vénerie du chevreuil reprend peu à peu place : le massif des Coussières à la famille de Bourleuf, le Bois Drault au comte et à la comtesse de Lassée, la Bertandinière à M. et Mme de la Fouchardière. Ce dernier territoire borde les bois de Saint-Pierre, forêt municipale aménagée pour le public. L'anecdote vaut la peine d'être racontée : c'était il y a huit ans, après une bonne chasse de quatre heures sur un beau brocard, les chiens tombent en défaut le long de l'enclos des cerfs sikas qui fait partie du parc zoologique situé à côté du château. Au bout de deux heures

pendant lesquelles sans succès, on tente de relever le défaut, on sonne la Rosalie ; retour au rendez-vous ; ouverture des papiers. Au moment où l'on allait se séparer, arrive la camionnette du gardien chef du parc. S'adressant au maître d'équipage, il lui demande de venir voir ce qui se trouve dans son véhicule. Surprise : notre brocard. Double surprise, il est congelé ! Explication : l'un des gardiens du zoo, ayant entendu la chasse, avait fait le tour de l'enclos pour voir si tout était normal. Il avait trouvé notre brocard, égorgé par un chien. Croyant qu'il s'agissait d'un de ses pensionnaires qui s'était tué en sortant de son enclos, il l'emporte dans la chambre froide ; au retour du gardien-chef qui

assistait à notre chasse, il lui rapporte les faits ; celui-ci va constater la victime et s'aperçoit aussitôt de la bévue de son subordonné. Retour à l'expéditeur qui fait faire, avec plaisir, curée froide, c'est le cas de le dire, à ses chiens ravis de manger du chevreuil congelé !

Le Parc des Fouillarges, d'une surface de cent cinquante hectares et qui appartient à M. Debiais nous est bien utile pour sortir en début de saison nos jeunes chiens et leur donner l'occasion de se déclarer.

A ces territoires locaux, il faut ajouter ceux de nos amis qui nous invitent à coupler avec eux : la belle forêt de Chinon où chasse le Rallye Teillay, la magnifique forêt de Châteauroux où M. de Fougères, nous accueille aimablement, la forêt de Choëurs-Bommiers où M. et Mme G. Monot nous convient à coupler avec les remarquables chiens du Rallye Saint-Hubert, parfaitement menés par Daguet. Ces couplés nous sont utiles à un moment où nous avons un « trou » de chiens. Ils nous permettent d'apprendre l'art de la vénerie du chevreuil auprès de ces deux équipages parfaitement au point. Ils nous procurent d'agréables moments en compagnie d'amis que nous sommes heureux de pouvoir en cette circonstance, de nouveau remercier. Nous leur redisons que réciproquement nous avons plaisir à les recevoir en Poitou.

L'équipage apprécie toujours de coupler. Pendant de longues années, il a souvent eu l'occasion de le faire avec le Rallye Aunis Poitou de M. Daniel Archambault en forêt de Chizé, le Rallye Oléronnais de M. Chat en forêt d'Aulnay.

Il y a deux ans, nous avons accueilli avec plaisir l'Équipage des Petites Landes du Docteur-Vétérinaire Claude Supplisson. En un mot, nous sommes un équipage ouvert sur les autres et apprécions que des amis viennent chasser avec leurs chiens en Poitou. Depuis deux saisons, le Rallye Campine vient également faire deux ou trois chasses avec nous. Je pense que Charles et Thierry de Fierlant Dormer, et leurs boutons seront d'accord avec moi pour dire que de solides liens d'amitié sont en train de se nouer entre les deux équipages et que la vénerie européenne est devenue réalité aux fins fonds du Poitou. Nous les y accueillerons toujours avec joie.



Les difficultés du débûché en forlonger.

(Photo : S. Levoye)

Observations de chasse

Chaque soir après la chasse, j'en rédige le compte-rendu. Au risque de faire sourire les veneurs chevronnés, je livre à un jeune veneur de chevreuil néophyte, quelques-unes de ces observations en espérant qu'elles lui soient utiles et qu'ainsi il pestera moins que je n'ai pu le faire. Elles n'ont rien de pédant et sont fondées sur la simple expérience de trois saisons de chasse au chevreuil. Les voici tels que je les ai notées :

— Si tu chasses un brocard et qu'après un défaut, tu relances un brocard et une chèvre mais qu'un autre brocard est vu se déroband, mets à la voie sur ce dernier. Il y a toute chance pour que ce soit ton animal de chasse.

— Lorsqu'on doute d'un change, ne jamais arrêter trop tôt. Laisse chasser pendant deux ou trois enceintes et étudie la réaction de tes chiens que tu penses être de change.

— Si après deux heures de chasse, l'animal devant tes chiens, te paraît frais mais qu'il n'y a eu aucun relancé, aucun balancé, laisse surtout faire. C'est ton animal de chasse... Surtout si les chiens chargent.

— Lorsque les chiens rapprochent gaiement, deux à trois heures après avoir brisé tes animaux, ne te réjouis pas trop : l'attaque sera belle mais la voie souvent mauvaise.

— Si tu tombes en défaut dans la demi-heure qui suit l'attaque, dans la majorité des cas, ton animal est tapé sur sa double, ne t'énerve pas, sois patient, foule. Tu le retrouveras.

— Lorsque les chiens chassent, ne dis rien. Lorsqu'il y a un long balancé, ne les appelle que si tu es certain de pouvoir leur donner la voie.

— Lorsque tu es en défaut ou dans le change après une à deux heures de chasse et qu'un chevreuil a été vu rentrant dans l'enceinte d'attaque, il y a de bonnes chances pour que ce soit ton animal.

— Après un long défaut, n'hésite pas à aller faire les grands devants, même à deux kilomètres. Si tu ne relèves pas la voie, reviens fouler à l'endroit du défaut.

— Avant de chercher à avoir des chiens de change, il faut d'abord

qu'ils chassent et, quand ils auront pris quelques animaux, ils deviendront de change.

— Par mauvaise voie, attention à la voie chassée. Si ton animal n'est pas bousculé, il a souvent tendance à reprendre son contre et les chiens à le laisser filer.

— Même si des cavaliers ou tous autres suiveurs t'affirment qu'ils sont là depuis un quart d'heure et n'ont rien vu sauter là où tes chiens chassent... laisse-les faire. Ce sont eux qui ont raison.

— Si tu tapes au change après deux heures de chasse et que deux animaux sont en mouvement, ton animal de chasse est celui qui prend le fossé d'eau sur plusieurs centaines de mètres, retournant vers son lancé.

— Si après un long défaut, les chiens dans une enceinte te chassent un bout de voie qui n'aboutit à rien, remonte-la dans l'autre sens, ton chevreuil est souvent tapé sur la double.

— Il n'y a pas de change dans la première demi-heure de chasse, mais il faut absolument rallier tous les chiens, sans exception, sur le même animal.

— Il t'arrivera de relancer ton chevreuil dans une harde. A toi de le bien juger et de faire confiance à tes chiens de change.

— En toute circonstance, suis ta première intuition. Ne la remets jamais en doute. C'est toujours la bonne solution.

— Ne sois pas étonné des sauts de voie... au chevreuil c'est normal. Même si un seul chien emmène, fais lui confiance. Suis avec les autres, jusqu'à ce que la voie s'améliore.

— Si tu penses avoir bien jugé ton animal à l'attaque ou à un relancer, chèvre ou brocard, et que tu prends l'inverse, ne t'inquiète surtout pas, ce ne sont pas tes chiens qui ont fait change, mais toi qui t'es trompé.

— Tu assistes au bout de deux ou trois heures de chasse au relancer d'un animal qui te semble sec. Tes chiens le prennent trois minutes après. Bonne leçon pour toi : un chevreuil paraît souvent sec, ce n'est pas comme un cerf.

— Quant au bout d'une heure ou deux de chasse, il t'arrive de voir dans une enceinte ou sur une allée un chevreuil arrêté qui écoute les chiens, il est presque certain que c'est un animal qui se dérobe. Ton chevreuil de chasse, surtout s'il a été bousculé, à autre chose à faire que d'écouter les chiens.

— Ne sois surtout pas obnubilé par le change, même dans une forêt vive, sinon tu ne prendras

jamais. Il est le plus souvent très difficile de juger le chevreuil de chasse. Que deviendront tes chiens si tu les arrêtes sur leur animal ? Il faut leur faire confiance. S'ils chassent, surtout laisse les faire.

— Des chiens peuvent parfaitement marquer le change, en suivant en queue, alors que d'habitude, ils sont en tête, et en ne disant plus rien.

— Sois toujours très persévérant et convaincu que tu peux relever le défaut et prendre ton animal. Il s'en faut de si peu ; insiste jusqu'à la nuit.

— Dans tous les cas, laisse surtout faire les chiens. Ils sont plus doués que toi. Tant qu'ils chassent, n'y touche en aucun cas.

*
* *



LA SAINT-LAURENT



SONNONS LA SAINT-LAURENT
ET SONNONS-LA BIEN GAIEMENT
A TOUS LES ECHOS DE LA FORÊT DES CARTES.
RANSANNE ET BOIS-PIEUR
RENDEZ-NOUS AVEC ARDEUR
LA VOIX DE LA TROMPE QUI CE SOIR ECLATE.

ROBERT EN FIN VENEUR
A PRIS LE GRAND BROQUART VELU ;
IL RUSAIT, MAIS... BONHEUR
CLAUDE PAR CORPS L'A VU.

BUVONS A SAINT-LAURENT,
BUVONS A LUI BIEN GAIEMENT,
"ECOUTE ET TAIS-TOI" N'EST PLUS LA POUR UN COUP.
TRINQUONS GAILLARDEMENT
DEVISONS PAILLARDEMENT,
DANS LA TRADITION DE NOT' VIEUX POITOU.



L'Équipage Saint-Laurent conserve pour ambition première celle de son fondateur : donner l'occasion à un groupe d'amis de se retrouver deux fois par semaine dans une ambiance chaleureuse et sympathique. C'est là, pour nous, le vrai sens du mot « Équipage ». Comme le faisait son beau-père, notre maître d'équipage entend entretenir les meilleures relations avec tous les équipages du Poitou. Conscient des difficultés de maintenir la vraie vénerie, il estime nécessaire de faire preuve de solidarité, de tolérance et de compréhension envers tous. Il ne cesse d'œuvrer en ce sens. Au quart du siècle de son existence, l'équipage, comme tous, a connu bien des changements : son premier maître n'est plus, nombre de ses boutons ont disparu, ses territoires ont varié, sa meute a connu des hauts et des bas ; mais il s'est toujours maintenu dans la rigueur de la vénerie française et la droiture dont doit faire preuve tout veneur.

C'est la ligne de conduite qui restera la sienne au cours de ces prochaines vingt-cinq années. La vénerie est un art de traditions et ces traditions, le Saint-Laurent les maintiendra.

Pierre Astié